

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N^o. 11,584 Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0,60 par semestre pour la Suisse et fr. 2,40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclame 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.-
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine 12.- 6.50 4.-
Envoi par numéro 15.- 7.50 4.40

COMMUNE DE SION AVIS

L'Etat offre aux viticulteurs de la bouillie la „RENOMMEE“ au prix de frs. 0.65 le kilo. Il en recommande l'achat.

Les personnes qui en désirent sont priées de s'inscrire au Bureau communal jusqu'à lundi 26 courant.

Sion, le 19 avril 1915.

L'ADMINISTRATION.

AVIS

L'armée ayant besoin de mulets dans le courant du mois de Mai prochain les propriétaires qui désirent remettre leurs bêtes à ce moment sont invités à s'inscrire au Bureau communal jusqu'au 30 courant.

Sion, le 21 avril 1915.

L'ADMINISTRATION.

ON CHERCHE à louer

un appartement de 4 chambres et cuisine. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

A louer

Chambres meublées au Café de la Planta.

A LOUER

un petit appartement de deux chambres et une cuisine.

A la même adresse à louer une saïnfonière. S'adresser au Journal.

Cuisinière

Personne bien au courant d'une bonne cuisine bourgeoise et pouvant louer chez elle, à Sion, est demandée de suite. S'adresser au Bureau du Journal.

A vendre

une vigne d'une contenance de 400 toises, située à la Lentine. Plein rapport. S'adresser au bureau du journal qui renseignera.

Asperges Pommes Rhubarbe

Suis acheteur toutes quantités
Mce GAY, Fruits, Sion.

LA MODE FAVORITE

La mode favorite pour la jeunesse Edition française à Fr. 1 25. S'adresser à la Maison A. & ER-LANGER FRERES, Lucerne.

Cartes de visites

Beau choi X
Imprimerie Gessler, Rue de la Dt-Blanche

Tricotage à la machine

Confection de bas et chaussettes. Façon pour bas 1 fr la paire. Chaussettes 60 ctm. Se recommande

Mme E. Carlen-Schneider, Sion
Café des Alpes 1er étage.

Magasin de Mercerie

Maison Kohler A côté du Magasin Hölken

Mlle. Mutter

Beau choi Prix modérés

Magasin de Meubles „A la Grenette“

C. Luginbühl
Tapissier

Bureau, Commode, Chiffonnière
Lits en fer et en bois en crin végétal et animal
Canapé, Fauteuil et chaise longue
Poussettes
Réparations en tous genres
Se recommande

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni

Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique
- d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon genre moderne

Fabrique de Meubles Martigny S. A.

AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés sans obligation d'achat. Tous les meubles sont garantis 10 ans. Catalogue expédié franco sur demande. Exécution immédiate de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations aux conditions les plus avantageuses.

Dépôt à Monthey -:- Dépôt à Monthey

Fabrique de Timbres en Caoutchouc et en métal
GESSLER - SION

Timbres pour inspecteurs de viandes
SEEAUX OFFICIELS

Timbres pour Sociétés et maisons de Commerce

Accessoires pr. Timbres en caoutchouc
Livraison prompte et soignée



ASPERGES

Suis acheteur de récoltes
Mce GAY, Fruits, Sion

VOYAGES MARITIMES
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
ZWILCHENBAAT S. A. & BADE
AGENCE D'EMIGRATION



JULES ALBRECHT
REPRESENTANT
HORLOGERIE - BIJOUTERIE
SION

Bouteilles

de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH. Prix-courant illustré. Tél. 1281

Demandez le
CAFÉ DE MALT „Albert“
en paq. de 500 grammes de la MALTERIE DE LAUSANNE.

Timbres de guerre

Belgique, Russie, Maroc, Bosnie, Hongrie, France, Monaco, Autriche, 21 différents pour fr. 4.-

Sur demande envois de timbres poste à choix collections magnifiques, avec grand rabais. Le journal „Revue Philatélique“ contenant 56 pages est adressé gratuitement à chacun qui en fait la demande. Béla Szekula, Lucerne.

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du

Santal Charmot

Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.

Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies. Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Pommes de terre semens

Aerly-rose Hollandaises
Jaunes Sottaz Hollandaises
Cronnes impériales Hollandaises

Le meilleur changement de semis.

S'adresser de suite à **ARTHUR JACCOUD à Lausanne.**

Le Savon Au Goudron et au Soufre

Marque: 2 mineurs est depuis des années reconnu le meilleur remède contre toutes les impuretés de la peau, boutons, pellicule; des cheveux et de la barbe. Véritablement de Bergmann & Co., Zurich. En vente à 50 ct. chez: M. de Chastouay par Sierre.

RELIGIEUSE donne sécrét pour guérir: eczéma, prurit au lit, maladies de peau de cuir, plaies variqueuses, Mémoroides. Cours: S. Pur. Eusebe à Nantes

Fabrique de Meubles
REICHENBACH FRES
S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Vente par acomptes -0- Devis sur demande
SION - Magasins Avenue de la Gare vis-à-vis de l'Hôtel Suisse - SION
TELEPHONE 35 -0- TELEPHONE 35

MARCHAND-TAILLEUR

Le soussigné porte à la connaissance de l'honorable public de Sion et des environs qu'il s'est établi à Sion, Rue du Grand-Pont, maison de son père, comme

Marchand-Tailleur

Grand choix d'étoffes et draps anglais et français de Ire qualité.

Coupe anglaise, moderne, élégante
Travail solide et soigné.

Prix modérés.

Sur demande, envoi d'échantillons franco poste ou on se rend à domicile.

Alb. Wuest, fils



Oeufs à couver de Favorolles de ferme sélectionnées

Poule officielle du Valais et sub-sidée par l'Etat
Pour personnes habitant le Valais Fr. 2.40 la douzaine.
Hors du canton, Fr. 4.- la douz.

Parc avicole de Pratofiori
SION, (au sud de l'Arsenal)

J'achète au plus haut prix du jour
Or, Argent

platine, brillants, perles, monnaies, bijoux, dentiers. D. Steinlauf, Zurich, Stampfenbachstrasse 30. Acheteur et fondeur autorisé par le dép. féd. Les envois sont réglés tout de suite.

Rideaux brodés
Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages, BRISE-BISE etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier.
H. Mettler, Hérisau I, 328
Fabrique spéciale de rideaux brodés.

L'ouvrier et les Veillées des Chaumières
H. Gautier, éditeur 55 quai des Gds. Augustin, PARIS.
Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.
En vente dans les librairies et les gares: 5 Ct. le numéro
Abonnement d'un an 7 francs

Fabr. Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!

Succ. Sauvanne
Place de la Raponne

J. B. Sauthior, fers Sion.



Malgré la rareté générale de chaussures, le magasin

Adolphe Clausen
SION
Rue de Lausanne.

est encore bien assorti, surtout en chaussures fines dont il vend la plus grande partie encore aux anciens prix. Réparations des chaussures promptes et soignées.

Grande Maison d'Expéditions
Boucherie Charcuterie
HENRI HUSER LAUSANNE

Viande du pays 1er choi

Bouilli à	1,40	le kg.
Rôti à	1,80	" "
Poitrine de mouton à	1,40	" "
Rôti de	2,20	" "

Viande Argentine

Bouilli à	1,20	le kg.
" 1er choi	1,50	" "
Rôti à	1,60	" "

Charcuterie
Jambon, lard gras, lard maigre, Saucisses au foie et aux choux, Saucissons.
Les commandes sont effectuées par retour du courrier et contre remboursement.
Prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

Les opérations de guerre

Sur le front franco-allemand

L'armée du maréchal French déploie depuis quelques jours une grande activité dans le secteur réservé à son action. Nous publions en quatrième page le récit du combat de Neuve-Chapelle dont l'issue fut heureuse pour les Anglais. Une nouvelle opération commencée le 17 avril s'est terminée également par un succès; d'après un bulletin du 20 avril, les Anglais ont occupé, après trois jours de lutte, une importante position appelée cote 60, située à environ deux milles au sud de Zillebeke, à l'Est d'Ypres; les Allemands ont contre-attaqué avec vigueur, mais ne sont pas parvenus à reprendre la position perdue.

Dans la région de Soissons, sur le secteur de Reims et en Argonne c'est l'artillerie qui est en action. Les combats d'infanterie continuent de la Meuse aux Vosges.

Le bulletin français du 20 avril signale une légère progression de l'attaque au bois Mortmare, près de la route Frey-Essey, l'échec d'une attaque allemande dans la région de la Croix des Carmes et une autre attaque contre le sommet du Hartmannswillerkopf.

Le bulletin allemand dit cependant que quelques centaines de mètres de terrain ont été gagnés sur le versant nord-est de cette montagne. Au cours d'un combat d'avant-postes à l'ouest d'Avricourt, après avoir évacué momentanément Emberment, les Allemands l'ont repris d'assaut. Dans les Vosges, sur les hauteurs du Sillacker, au nord-ouest de Metzeral, une attaque française a échoué avec de lourdes pertes pour les chasseurs alpins.

L'activité des avions

Il est incontestable que les avions rendent de grands services au cours de cette campagne surtout en repérant les positions de l'ennemi. Malheureusement leur rôle ne se borne pas aux nécessités militaires. Trop souvent on les voit survoler des villes ouvertes et tuer des habitants inoffensifs.

Aujourd'hui on signale un raid d'avions français en Alsace; des dépêches de Mullheim et de Bâle donnent les détails suivants sur ce raid.

MULLHEIM, 20. — Mardi matin, à dix heures un avion ennemi, volant à une faible hauteur, a jeté cinq bombes sur la petite ville de Kandern, où ne se trouve aucune garnison. L'un des engins a fait explosion dans un champ, les quatre autres sont tombés sur le bâtiment scolaire; les écoliers se sont réfugiés dans les caves. Un enfant a été tué, deux autres grièvement blessés, et plusieurs autres légèrement.

L'aviateur ennemi a également lancé six bombes sur Lœrrach. Deux engins ont éclaté près de la gare. Un enfant a été tué. Un jeune homme a eu un bras emporté. Trois autres personnes ont été blessées plus ou moins grièvement.

BALE, 20. — On mande aux « Basler Anzeiger » que l'activité des avions près de la frontière suisse a continué aujourd'hui.

Deux avions sont apparus sur Lœrrach. Ils ont jeté quatre bombes, qui sont tombées entre la fabrique de rubans F. Sarrasin et les maisons ouvrières, blessant grièvement deux femmes et tuant un enfant. Une autre est tombée sur un atelier de serrurerie et a blessé grièvement un apprenti.

BALE, 20. — On mande aux journaux bâlois que la garde suisse sur la route de Bâle à St-Louis n'a pas été alarmée moins de quatre fois mardi matin, à la suite des visites des avions français, afin de se tenir prête à repousser toute incursion au-dessus de notre territoire.

On mande de source bien informée que lundi, des aviateurs français auraient endommagé la voie Bâle-Strasbourg, causant une interruption dans la circulation des trains.

Selon les « Basler Nachrichten », la conduite électrique près de la gare de Lœrrach aurait été endommagée par des bombes.

Selon la « National Zeitung » mardi matin à dix heures, un avion français aurait jeté des bombes sur Kander, tuant une femme, en blessant deux grièvement et deux légèrement. Des bombes ont été lancées sur la gare de Steinen, ne causant que des dégâts matériels.

Dans les Carpathes

Les journaux russes laissent comprendre que les opérations dans les Carpathes traînent en longueur et que la solution de la formidable bataille engagée depuis plusieurs semaines se fera attendre encore pour une période de temps supérieure aux premières prévisions.

L'offensive des troupes russes continue, toujours vive et brillante, surtout dans les environs de Bartfeld, mais les grandes pluies ont provoqué un dégel qui oblige bien souvent à interrompre les opérations. Les inondations empêchent les mouvements des colonnes. Le dégel est du reste général dans les plaines du Volga, du Don, du Dniester; c'est le printemps russe.

De source allemande, on explique que les Russes ont organisé leurs positions dans les Carpathes en forme de chaîne, de sorte qu'il est impossible de les tourner. Ils ont ainsi l'avantage de pouvoir prendre leurs adversaires de flanc, des autres montagnes, ce qui rend toute avance encore plus sanglante et plus difficile. Pour avancer, il faut se présenter à eux de face. C'est ainsi que les Allemands ont pris la montagne de Zwinin, qui s'élève à une hauteur de 992 à 1038 mètres vers Skole, point important en raison de sa voie ferrée. Tant qu'elles ne sont pas à ce point, les troupes allemandes doivent transporter à l'aide de chevaux leurs provisions et leurs munitions, par les cols, ce qui constitue un exploit que seul, le train allemand est en état d'accomplir. C'est un travail d'hercule, car les voitures enfoncent dans la boue jusqu'aux essieux. Il semblait impossible de devenir maîtres de la montagne.

Les correspondants de guerre des journaux autrichiens annoncent qu'après le fléchissement de l'offensive russe dans la bataille des Carpathes, le calme s'est mis à régner sur tout le front à part des combats isolés. L'ennemi semble se concentrer. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il procède en même temps à un nouveau groupement de ses effectifs de combat.

L'attitude de l'Italie

On n'a aucune nouvelle indication au sujet de l'attitude de l'Italie, ni en ce qui concerne les négociations avec l'Autriche, ni en ce qui concerne les préparatifs militaires. La censure est très rigoureuse.

Il n'y a pas lieu d'ajouter foi aux informations plus ou moins fantaisistes qui continuent à être brodées là-dessus.

On annonce que les socialistes italiens prépareraient pour le 1er mai une grande manifestation contre la guerre.

La Suisse forte

On nous communique l'article suivant:
Je veux la Suisse forte.

Comment peut-elle l'être? Par la nature, par les armes, par la richesse, par l'esprit, par le cœur, répondez-vous, après un instant de réflexion.

Nous sommes forts par la nature, c'est entendu; et (qui mieux est) cela est vrai, à condition de ne pas oublier que Schaffhouse tout entier, et qu'un petit morceau de Bâle s'avancent en terre allemande sur la rive droite du Rhin; que le Tessin est séparé de nous par une barrière formidable et que sa partie méridionale se confond avec la plaine lombarde; que l'Ajoie, par delà le Jura, penche physiquement vers la France, et que le Pays de Gex français dispute aux territoires de Vaud et de Genève le versant oriental du Jura.

Fortis par les armes, nous le sommes, et nous le sommes beaucoup plus qu'il y a huit mois. Nous disons bien un peu de mal entre nous de notre Etat-major et des mesures militaires que nous payons de notre sueur et de notre temps, en attendant de les payer de notre poche. Mais qu'un étranger critique notre préparation militaire, il entendra un beau concert d'indignation helvétique. Excellents soldats que les nôtres. Cependant la France et l'Allemagne ont aussi de fameux soldats.

Notre pays est prospère, dites-vous. Des armes fortes et des bras forts, rien de mieux pour se défendre. Mais pour tenir longtemps il faut des capitaux, l'argent est le dieu de la paix et le nerf de la guerre. Pour ce qui est de la guerre j'en demeure d'accord, bien que les Serbes nous aient fait voir que les victorieux ne sont pas toujours riches. Mais je vous en prie, renouons à l'idée que la Suisse opulente sera la Suisse heureuse et la Suisse forte. S'enrichir, c'était l'idéal de trop de Suisses avant la guerre, nos ridicules hôtels-palaces et nos absurdes chemins de fer de montagne, produits bâtards d'une industrie contre nature, témoignent à nos yeux de cette ardeur au gain. Certains y voient des preuves de la prospérité nationale. Ce sont des verres, et des rides sur le visage de la patrie; ce sont les marques de la décrépitude. Le travail d'un peuple n'est fécond que s'il est contenu par des principes et guidé par un idéal. Une nation doit travailler pour augmenter la force et la beauté de son pays, non pas pour acquérir de l'or par tous les moyens.

Restent la force de l'esprit et la puissance de la charité. Nos artistes et nos penseurs seront d'autant plus grands que nous serons moins enfoncés dans la matière, moins absorbés par le souci du lucre et par le désir du luxe. La Suisse n'est plus guère, ce qu'elle a été au XVIII^e siècle, au temps des écrivains zuricois et du Genevois Rousseau, la lumineuse patrie des arts et de la pensée qui éclairait de ses rayons l'Europe entière. Notre peuple cependant a conservé sa force de charité, il le prouve dans la guerre présente.

Mais ces puissances diverses ne suffisent pas à nous rendre puissants. L'armée veille, le peuple s'émeut; nos hommes de lettres écrivent et parlent. Ces efforts et ces sentiments ne se combinent pas toujours, ne concourent pas tous au même but; le progrès de la patrie. Nous manquons d'unité. Pis encore; nous manquons d'union. Nos sympathies nous entraînent dans les camps opposés des peuples en guerre alors qu'il ne devrait y avoir qu'un camp pour nous: le camp retranché qui a pour remparts les Alpes et le Jura, pour fossés le Rhin et le Léman.

Tout à l'heure, en énumérant les moyens de rendre la Suisse forte, nous avions oublié le moyen principal: la volonté d'être unis.

N. de la R. — Les considérations ci-dessus ne manquent en général pas de justesse; cependant l'auteur nous semble aller un peu loin quand il qualifie nos hôtels-palaces de « ridicules », nos chemins de fer de montagne « d'absurdes » et l'industrie hôtelière « d'industrie contre-nature ». L'idéal, c'est très bien mais il ne faut pas oublier que l'homme doit aussi se nourrir de pain et que l'industrie hôtelière fait vivre dans notre pays, une importante partie de la population. Nous ne voyons pas d'ailleurs en quoi nos hôtels seraient ridicules et nos chemins de fer absurdes!

Nouvelles de la Suisse

Une mission suisse

dans les Carpathes

On mande de Samaden que le colonel-brigadier Bridler est parti dimanche en mission officielle sur le théâtre de la guerre des Carpathes. Il va étudier la guerre de montagne sur le front autrichien. Le colonel Bridler compte rester sur le front jusqu'au mois de juin.

Pour les soldats aveugles

On nous prie d'informer nos lecteurs qu'une souscription est ouverte à Genève par M. J.-J. Momnier, 10, avenue de Champel, compte postal de chèques 1.616, en faveur des militaires aveugles hospitalisés en France. Plusieurs centaines de soldats ont déjà été privés de la vue depuis le début des hostilités, notamment dans les combats de tranchées où les blessures au visage sont les plus fréquentes. Tous ces défenseurs privés d'un sens si nécessaire à l'existence, devront attendre de longs mois, et souvent des années, pour apprendre un nouveau métier et se créer en quelque sorte une autre vie. Il est urgent de les aider temporairement dans l'infirmité imméritée qui les frappe, et nous adressons dans ce but un pressant appel à tous les amis des aveugles en Suisse.

Les dons peuvent aussi être déposés à l'Association suisse romande pour le Bien des Aveugles, 1, rue Étienne-Dumont, Genève. Prière d'indiquer leur destination sur les envois par la poste. Malgré tant d'appels déjà faits à notre population pour le soulagement des victimes de la guerre, nous espérons que le fonds des militaires aveugles rencontrera de nombreuses sympathies parmi nos lecteurs.

Le retour du colonel Bornand

De la « Gazette de Lausanne »:
Le colonel-divisionnaire Bornand vient de rentrer de voyage qu'il a fait sur le front des armées françaises.

La discrétion coutumière du commandant de notre 1^{re} division l'empêche de donner aucun renseignement sur les nombreuses et intéressantes observations qu'il a certainement dû faire dans les tranchées de première ligne, dans l'artillerie, au contact avec les états-majors.

La seule chose qu'il ait dite, c'est la grande sympathie qui partout en France est témoignée à la Suisse. L'accueil que le colonel a reçu depuis le haut de la hiérarchie jusqu'au simple soldat a été, particulièrement amical. L'état moral de l'armée française est très haut et son état physique excellent.

Sous-officiers

L'assemblée des délégués de la Société fédérale des sous-officiers a été ouverte samedi après-midi à Fribourg. Le nombre des sociétaires est actuellement de 6300. 122 délégués étaient présents. Le soir, une réunion familière a groupé les participants à l'hôtel Terminus.

Dimanche, la séance, ouverte le matin, a duré jusqu'à deux heures après-midi. Il a été envoyé un télégramme au général Wille, portant un salut patriotique et la déclaration du dévouement de l'association. Le général a répondu par des remerciements et des vœux de prospérité. Divers articles de statuts ont été l'objet de révision.

L'assemblée a voté un secours de 200 francs en faveur des délégués de Saint-Gall, comme membres du comité MM. Asper, de Bienne, Muller, de Zoug, Keller, de Genève, Blanc, de Vevey, Schätz, de Neuchâtel, Leibacher, du Valais. Elle a élu membres honoraires les colonels Hoffmann, Sprecher von Bernegg, Andéou, Iselin, Albert Schmid et Feyler.

L'aossemblée a voté un secours de 200 francs en faveur des Suisses nécessiteux, dans les Etats belligérants.

La désignation du lieu de la prochaine assemblée générale a été différée jusqu'après la fin de la guerre actuelle. Il a été décidé, sur le désir du général Wille, que les sections suspendront leur activité pendant le cours de la guerre.

Une interview du général Wille

La « Tribuna » publie une conversation que son correspondant de Berne a eue avec le général Wille.

A propos de la mobilisation le général a dit:

« Nous avons maintenant réduit notre contingent mobilisé et nous pouvons être contents de nous. Personne ne nous menace. Mais si cela arrivait nous saurions montrer au monde que l'armée suisse connaît son devoir. Nous ne pouvons mettre fin à la mobilisation. Un incident de frontière peut toujours se produire et nous devons en tout cas être prêts à faire valoir les droits de notre neutralité. »

« Notre contingent à la frontière italienne ne peut d'aucune façon être considéré comme menaçant, car il ne dépasse pas quatre mille hommes. Nous sommes fermement et sincèrement neutres et tels nous voulons rester de toute évidence. Celui qui voudrait (c'est une simple hypothèse, car je ne crois pas que personne le veuille) violer notre neutralité devra nous écraser. »

Le général a parlé ensuite de sa satisfaction pour les preuves d'entraînement qu'a fournies l'armée suisse. Celle-ci sortira de cette mobilisation plus forte et plus consciente de sa force et de son unité.

CANTON DU VALAIS

L'Etat approvisionne en pommes de terre nos populations

Etant donnée la pénurie des provisions de pommes de terre, le Département cantonal de l'Intérieur adressait, il y a quelque temps, une circulaire aux communes les priant d'indiquer les quantités qui leur seraient nécessaires pour les ensemençements.

Les demandes arrivèrent fort nombreuses au gouvernement, même des communes de la montagne.

Nous apprenons aujourd'hui, que le Département de l'Intérieur a fait venir, pour les semences, 33 wagons de pommes de terre qui sont réparties entre les communes suivant les demandes qui en ont été faites.

Cette quantité est suffisante pour répondre à tous les besoins signalés.

Nous devons rendre hommage à la sollicitude avec laquelle le service cantonal de l'agriculture veille aux besoins de nos laborieuses populations.

Chronique séduinoise

Le ménage municipal

L'assemblée primaire est convoquée pour le dimanche 9 mai pour prendre connaissance des comptes de 1914 et du projet de budget pour 1915.

Comme nous l'avons dit précédemment, notre ménage municipal ne s'est pas trop ressenti de la crise causée par la guerre, puisqu'il peut boucler ses comptes par un boni, alors que dans la plupart des villes, comme dans la plupart des cantons, on enregistre de gros déficits.

Le boni n'est pas considérable, il est vrai: 445 fr. 80; mais ce résultat est néanmoins réjouissant, surtout si l'on tient compte du fait que la commune a continué en 1914, les importants travaux pour le dessèchement de la plaine et diverses autres œuvres d'utilité.

Le total des recettes s'élève à fr. 344,479 20 ct., et les dépenses à fr. 344,033.40. La rentrée des impôts s'est effectuée normalement. Il y a eu très peu de contribuables qui n'aient pas été en mesure de s'acquitter; le fisc municipal a tenu compte d'ailleurs, dans la mesure du possible, des circonstances et a accordé des sursis aux personnes de bonne volonté qui ne pouvaient pas verser dans le délai prévu le montant de leur impôt.

Faits divers

Chemin de fer de la Jungfrau

On mande à la « Nouvelle Gazette de Zurich » que le Conseil d'administration du chemin de fer de la Jungfrau a adressé une circulaire aux obligataires possédant des titres des emprunts de deux millions et demi, pour leur déclarer que l'entreprise du chemin de fer de la Jungfrau n'est pas en état de payer les intérêts des dits emprunts. Le Conseil d'administration fait remarquer que la diminution des recettes en 1914 atteint au moins 700,000 fr. et que si la guerre devait durer toute l'année 1915 cette diminution atteindrait un million.

Pour les nécessiteux

La fabrique d'aluminium de Neuhausen a remis au Conseil d'Etat la somme de 10,000 fr. pour les Valaisans tombés dans le besoin ensuite de la guerre.

La dureté des temps

La compagnie de chemin de fer Martigny-Orsières n'est pas en mesure de payer le coupon échu le 1er janvier sur son emprunt de 4 millions.

La pêche sur le Léman

Les pêcheurs sont informés que les gouvernements de Genève, Valais et Vaud, autorisés par le Conseil fédéral, ont décidé ce qui suit: 1. En dérogation à l'art. 19 du concordat, les écoles (méniers) et tramails peuvent être tendus à fleur d'eau dès ce jour et jusqu'au 30 septembre 1915 au soir.

2. En dérogation aux art. 20 et 27 du concordat, la goujonnière pourra être utilisée pour la capture du menu poisson destiné à la consommation, mais ne pourra toutefois être tendue de manière à demeurer sous l'eau.

3. Les ablettes (sardines), perchettes, ainsi que tous les petits poissons connus sous le nom de viva, milcanton, blanchnaille, etc., pourront être mis en vente alors même qu'ils n'auraient pas les dimensions légales prévues à l'article 27.

Les truites, omble-chevaliers et coréones ne pourront, en revanche, être mis en vente que s'ils ont les dimensions stipulées à l'art. 27. Les poissons pêchés à la goujonnière sont destinés à la consommation du pays et leur exportation est interdite sous peine d'une amende de 50 à 400 francs.

3. Les dérogations au concordat autorisées par les art. 1 et 2 ci-dessus sont accordées à titre précaire et pourront être retirées en tout temps sans avertissement préalable.

Certaines de ces dérogations, telle que l'emploi de la goujonnière, nous paraissent inopportunes et auront pour effet de provoquer le massacre du poisson.

Délégation du Simplon

La délégation internationale du Simplon s'est réunie à Berne lundi pour sa session de printemps. Elle a approuvé le rapport de la direction générale des C. F. F. sur l'horaire d'été, les rapports de la direction générale des C. F. F. et de la direction générale des chemins de fer italiens à Rome, sur les tarifs de la ligne du Simplon, ainsi que le rapport de la direction générale des C. F. F. sur les comptes des constructions, les comptes d'exploitation et les comptes des profits et pertes de la ligne Brigue-Iselle, pour 1913.

Un canard

Plusieurs journaux ont reproduit une information, de la « Suisse » disant que, dans un wagon de légumes arrivé à Brigue on aurait découvert des mitrailleuses destinées à l'Allemagne.

Or, il résulte d'une enquête faite par des fonctionnaires supérieurs des douanes, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans l'information disant qu'on aurait découvert, sous des légumes et des fruits, des mitrailleuses américaines destinées à l'Allemagne.

Chronique agricole

Sulfate de cuivre

Par circulaire du 9 courant, le département fédéral de l'agriculture offre du sulfate de cuivre aux fédérations agricoles. Ci-dessous un extrait de cette circulaire:

« Vous n'ignorez pas que les achats de sulfate de cuivre nécessaire à notre pays, rencontrent de grosses difficultés. Les autorisa-

tions d'exportation de la part de l'Angleterre et le transit de la part de la France, n'ont pu être obtenus qu'après de nombreuses démarches et seulement pour une partie de la quantité demandée, puis à la condition que la Confédération achète à son propre compte la marchandise.

Veillez nous faire savoir avant le 25 avril quelle est la quantité de sulfate qu'il vous faudrait. Les livraisons ne se font que par wagons complets. Veuillez en même temps nous indiquer la ou les gares de destination, pour que nous puissions prendre à temps nos dispositions.

« Nous ne pouvons vous dire aujourd'hui à quel prix la marchandise pourra vous être facturée. Le coût en sera sans doute aux environs de 72 à 75 francs les 100 kilos rendus à la gare de destination ».

Interdiction de l'exportation du lait

Le Conseil fédéral a décidé d'étendre également au lait frais le décret d'interdiction d'exportation. Ceci ne veut cependant pas signifier que toute exportation sera arrêtée complètement; il s'agit plutôt d'une mesure préventive ayant pour but de réglementer l'exportation du lait frais, d'après la production et selon les besoins du pays.

C'est ainsi que le Département suisse de l'Economie publique a autorisé jusqu'à la fin d'avril l'exportation du lait frais dans la même mesure que du passé. D'ici là, l'autorité s'entendra avec les sphères intéressées du pays et verra dans quelle proportion elle pourra, à partir du 1er mai, accorder des autorisations spéciales pour l'exportation de cette denrée.

Echos

Les femmes à la guerre

La brigade de dames et demoiselles anglaises que lord Kitchener a, paraît-il, consenti à envoyer sur le continent pour servir dans l'arrière de l'armée anglaise aura bientôt son pendant en France.

Il se forme à Paris, un corps de dames françaises et belges volontaires. C'est Mme Arnaud qui a eu l'idée de recruter ce corps et elle reçoit tous les jours un grand nombre de demandes d'engagement. Une dame de son état-major a déclaré que le corps des volontaires françaises et belges sera divisé en trois sections; une qui remplacera dans les bureaux les hommes appelés sous les armes; une autre qui pourra servir dans l'automobilisme militaire et enfin une troisième plus proche du front et au besoin armée, qui serait employée pour le service des convois.

Moi, Boche!

Un officier qui a pris part au combat des Fparges raconte l'histoire suivante: « C'était dans la nuit. Une patrouille sortit, reconnaît les lignes ennemies, rentre se chauffer dans un abri souterrain, les hommes se tassent les uns contre les autres.

Dans le silence, que troublent déjà les ronflements des dormeurs, une voix dit: « Moi, Boche! » Personne ne répond. La voix insiste: « Moi, Boche! » On croit à une scie et on crie: « F... nous la paix! » La voix reprend: « Moi, Boche! » Cette fois, c'est un concert d'imprécations. L'abri tout entier réclame le droit au sommeil.

Le lendemain, au jour, on trouva dans l'abri, un hôte inattendu, que la boue avait habillé comme les autres. C'était un Boche — « moi, Boche » — un déserteur qui avait suivi la patrouille pour se libérer du pain KK. des serre-files à revolver et des mitrailleuses où l'on enchaîne les servants — un vrai Boche, qui avait dit vrai, sans qu'on voulut le croire, ni même l'écouter ».

Joffre dépeint par un Anglais

Le « Times » publie un intéressant profil du général Joffre, tracé par un correspondant qui a pu voir le généralissime français au quartier général, probablement lord Northcliff qui vient de rentrer de France.

Une visite au général Joffre, dit-il, à part les deux sentinelles, à l'entrée, ne présente pas plus de difficultés qu'une visite ordinaire à une maison quelconque. « Papa Joffre », qui tient le sort de la France entre ses mains, m'a reçu dans une petite chambre, assis devant une longue table étroite, recouverte de feutre blanc.

Il arrive dans cette chambre chaque matin à 6 h. 30, et à 7 heures, il a une conférence avec six officiers supérieurs de l'état-major; le général Pelle et ses deux aides de camp, généraux également, et trois autres officiers. Dans cette conférence sont exposées les nouvelles et les dépêches de la nuit, qui font l'objet de discussions; après quoi les ordres pour la journée sont rédigés. Le déjeuner est servi à onze heures, et consiste toujours dans les mêmes mets: œufs et côtelettes. Après quoi à midi une autre conférence a lieu.

A 13 heures, le général sort, et jusqu'à 16 heures, il se promène à cheval ou en automobile, généralement dans les bois voisins.

A 20 h. 30 troisième conférence, à laquelle prennent part les mêmes officiers. A 21 heures, ponctuellement, quoi qu'il arrive, le général se couche. Durant le reste de la journée il reste dans sa chambre pour étudier les cartes.

Le général demeure toujours au quartier général, sauf une fois par semaine, où il se rend sur le front pour inspecter les troupes ou visiter les généraux. Un excellent service téléphonique rend inutile son éloignement du quartier général.

A la bataille de la Marne, tous les ordres écrits de sa main étaient déjà prêts le 27 août pour l'action qui commença le 5 septembre. Il les rédigea avec soin, un à un, et il traça ensuite le schéma de la bataille entière; véritable mécanisme délicat, qui se déclancha au moment opportun, comme un mouvement d'horlogerie.

Le général Joffre porte la tunique bleue et les pantalons rouges à bandes noires, pas de décorations. Trois étoiles d'or indiquent son grade.

Lorsque la tête grise se tourna vers moi, Joffre me fit une très grande impression. Sa grande tête, ses yeux pleins de bonté et plutôt tristes, ne sont pas du tout rendus par les photographies.

LA GUERRE

Ouverture du port d'Arkhangel

Une dépêche de Tromsøe annonce qu'un brise-glace a réussi à ouvrir un chenal navigable à travers la banquise qui couvre encore la mer Blanche et que le port d'Arkhangel se trouve, par suite, ouvert à la navigation. Grâce à cette manœuvre, ce port est devenu accessible un mois ou cinq semaines plus tôt que d'habitude.

L'ouverture du port d'Arkhangel a une très grande importance à l'heure actuelle, où les Dardanelles et la Baltique se trouvent fermées à la navigation commerciale russe.

A l'entrée des Dardanelles

CONSTANTINOPLE, 20. — Hier, une flottille de torpilleurs ennemis a tenté de s'approcher des Dardanelles. Deux torpilleurs ennemis ont été certainement atteints par nos obus. La flottille s'est retirée.

Un aviateur turc, au cours d'un vol de reconnaissance, a lancé avec succès des bombes près de Tenedos sur des vaisseaux ennemis, et est rentré sain et sauf, malgré un violent feu de l'ennemi dirigé contre lui.

Le torpilleur turc « Timour Hissar » a attaqué avec succès, le 17 avril, le transport anglais « Manitou » dans la mer Egée. L'amirauté anglaise avoue que 100 soldats anglais se sont noyés à cette occasion. Notre torpilleur a été ensuite poursuivi par les croiseurs et contre-torpilleurs anglais jusqu'à Chio. L'équipage du « Timour Hissar » a fait sauter le bâtiment pour ne pas le laisser tomber aux mains de l'ennemi. L'équipage a été recueilli très aimablement par les autorités grecques.

LONDRES, 19. — Le sous-marin anglais E-15, qui a coulé aux Dardanelles, est un des plus récents de la flotte britannique: il faisait partie du programme 1912-13. Son déplacement était de 710 tonnes à la surface et de 825 en immersion. Son moteur lui donnait une vitesse de 16 nœuds; en plongée, il avait une vitesse de 10 nœuds avec un moteur de 600 chevaux. Il était armé de quatre tubes lance-torpilles et de deux canons de 76 millimètres. Son effectif était de 28 hommes, officiers compris.

La fourniture des munitions

Une enquête, faite par les chefs des usines métallurgiques anglaises employées à la fabrication des munitions a établi la nécessité d'embaucher encore 13,000 ouvriers pour que la fabrication puisse suffire aux besoins. Les usines travaillent sans arrêt le dimanche et le personnel fait encore des heures supplémentaires.

Les internés civils en France

Le correspondant de guerre de la « Nouvelle Gazette de Zurich » en France a visité les Allemands et les Autrichiens internés à Châteauroux dans les bâtiments inachevés de l'arsenal départemental d'aliénés. Il a trouvé les internés satisfaits du traitement dont ils sont l'objet. Les Allemands et Autrichiens de Pologne, de Bohême, du Trentin et les Alsaciens jouissent d'un régime de faveur; ils peuvent sortir seuls et même travailler et coucher en ville. Les autres sont soumis à la réclusion; ils ne peuvent sortir qu'accompagnés. La table est bonne, l'hygiène parfaite, grâce au dévouement du docteur Jusseaume. L'inaction et le manque de ressources sont les seules épreuves des internés. Ceux-ci ont été invités à former un comité présidé par un Berinois, qui répond de l'ordre intérieur et traite avec les autorités au nom de la communauté pour certaines questions.

Garros fait prisonnier

L'aviateur Garros, obligé d'atterrir à Ingelmunster a été fait prisonnier dans la soirée du 18 avril.

La nouvelle de la capture de Garros a produit, dit une dépêche de Paris, partout une douloureuse stupeur. Il avait depuis peu abattu l'un après l'autre trois avions ennemis montés chacun par deux aviateurs tandis qu'il était seul sur son appareil. Il était en même temps pilote et combattant; il accumulait l'héroïsme; toute l'audace et toute l'habileté. Un arrêt de moteur a interrompu cette glorieuse carrière. Les journaux espèrent que les Allemands respecteront le courage de l'aviateur et sont certains que ses compagnons encore libres sauront s'inspirer de ses prouesses.

Voici le dernier exploit de Garros:

Il était à terre lorsqu'un « Albatros » fut signalé, passant au-dessus d'un biplan français. Il sauta dans son monoplan, s'éleva rapidement par une savante manœuvre en demi-cercle, et se présenta tout à coup devant l'ennemi. L'Allemand déchargea contre lui toutes ses armes. Garros, sans s'en préoccuper, s'élança sur l'adversaire, passa au-dessus de lui, et quand il l'eut dominé, il mit en action sa mitrailleuse. L'appareil ennemi fut atteint, il s'inclina en avant, puis tomba d'une hauteur de 600 mètres, laissant dans le ciel un sillage de fumée.

Pendant quelques instants on aperçut le pilote faisant des efforts désespérés pour redresser l'« Albatros », et se diriger vers les lignes allemandes, qui se trouvaient à quatre kilomètres de distance. Mais tout à coup un vit une grande flamme se dégager de l'appareil qui vint s'écraser sur le sol, non loin d'un détachement belge. Les aviateurs allemands étaient carbonisés lorsqu'on parvint à les extraire de dessous les débris de leur avion. Garros, descendu rapidement à terre, salua les corps de ses adversaires, remonta dans son monoplan et disparut bientôt à l'horizon, échappant aux coups de canon tirés des lignes allemandes.

Le pain et les prisonniers

M. A. Eugster, conseiller national, vient de rédiger son rapport sur la seconde inspection de camp de prisonniers en Allemagne qu'il a faite comme délégué du comité international de la Croix-Rouge.

Il y a aujourd'hui 750,000 à 800,000 prisonniers en Allemagne. En comptant trois cents grammes par homme, cela fait une consommation journalière de 240,000 kg. de pain ce qui n'est pas une bagatelle, au moment où l'importation des céréales est impossible. D'après l'article 7 du règlement de la Haye, concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, du 18 octobre 1907, certains arrangements peuvent se faire entre Etats belligérants. Cet article stipule en effet:

« A défaut d'entente spéciale entre les belligérants, les prisonniers de guerre sont traités, pour la nourriture, le couchage et l'habillement, sur le même pied que les troupes du gouvernement qui les aura capturés. »

Rien ne s'opposerait donc à ce que les Etats qui ont des prisonniers en Allemagne pourvoient eux-mêmes à la fourniture du pain qui leur est nécessaire. Ces Etats ont du blé ou peuvent s'en procurer ou charger un Etat neutre comme la Norvège et la Suède d'en introduire en Allemagne. Dans chaque camp, les Allemands devraient construire des fours pour cuire le pain sous le contrôle des neutres qui veilleraient à ce que la farine ne soit pas employée pour les besoins de la population.

Mort du directeur de l'Agence Reuter

Le baron Herbert de Reuter, directeur-administrateur de l'Agence Reuter, a été trouvé mort dans sa résidence de Reigate. Un revolver déchargé a été trouvé à ses côtés. Il ne semble pas douteux que le baron ait mis fin lui-même à ses jours. Le baron de Reuter avait été vivement affecté par la mort soudaine de la baronne de Reuter, à laquelle il était profondément attaché et dont le corps repose toujours dans sa résidence.

Le baron de Reuter a laissé deux lettres, dont une était adressée « à l'esprit de ma chère femme Edith ».

Une grande procession à Vienne

Une procession à laquelle ont pris part les sociétés catholiques a eu lieu dimanche, en présence d'une foule immense, de l'église Volive au dôme de St-Etienne, afin d'implorer l'assistance divine pour la victoire des armes austro-hongroises et de celle de leurs alliés. La procession a été conduite par le cardinal-prince-archevêque Piffl. On évalue à 30,000 personnes le nombre des participants.

Un office spécial a été célébré au dôme de St-Etienne en présence de plusieurs archiduchesses et de nombreux dignitaires. La cérémonie s'est achevée par la prière du pape en faveur de la paix.

La bataille des Carpathes racontée par les Russes

Le grand état-major russe donne le résumé suivant des opérations dans les Carpathes. « Au commencement de mars (vieux style), nous ne possédions la chaîne principale des Carpathes que dans la région des cols Doukline où notre dislocation formait un angle extérieur.

Tous les autres cols, depuis Lupkow et plus à l'est étaient aux mains de l'ennemi.

Nos armées reçurent comme tâche de développer avant la mauvaise saison nos positions qui dominaient les sorties vers les vallées hongroises. Vers l'époque indiquée, le gros des forces austro-hongroises étaient concentrées pour dégager Przemysl et Uszok. C'est dans ce secteur que fut projetée notre attaque.

Nos troupes avaient à opérer une attaque de front dans des conditions de terrain très difficiles. Aussi, pour faciliter cette tâche une attaque auxiliaire fut-elle décidée sur le front dans la direction de Bartfeld jusqu'à Lupkow. Cette attaque secondaire, déclanchée le 19 mars, eut son développement complet le 23 mars, et le 28 mars, nos troupes commencèrent l'attaque principale dans la direction de Baligrod, enveloppant les positions ennemies de l'ouest de Lupkow à l'est, c'est à dire à la source du San.

L'ennemi opposa une résistance des plus acharnées à l'offensive de nos troupes. Il avait massé sur le front Bartfeld jusqu'au col d'Uszok tout ce dont il pouvait disposer. Il y avait même des troupes allemandes et des hommes de cavalerie démontés. Ses effectifs dépassaient 300 bataillons. En outre, nos troupes avaient à surmonter les sérieuses difficultés naturelles qu'elles rencontraient à chaque pas.

Néanmoins déjà le 5 avril, c'est-à-dire dix-huit jours après le début de notre offensive, la vaillance de nos troupes nous avait permis de réaliser la tâche imposée, et nous nous étions emparés de la chaîne principale des Carpathes sur le front Reghetoff-Wolosate, long de 110 verstes.

Les combats ultérieurs ont eu depuis le caractère d'actions de détail ayant pour but la consolidation des succès obtenus.

En somme, sur tout le front des Carpathes, dans la période du 19 mars au 12 avril, l'ennemi ayant subi des pertes énormes, ne nous abandonna pas moins de 70,000 hommes, dont environ 900 officiers. En outre, nous primes plus de 30 canons et de 200 mitrailleuses.

Le 16 avril, les actions dans les Carpathes furent concentrées dans la direction de Rostock. L'ennemi, malgré les énormes pertes qu'il avait subies, fit au cours de la journée avec de grandes forces seize attaques stériles contre les hauteurs que nous occupions plus à l'est de Telepotze.

Nos troupes, dans la nuit du 17 avril, après un combat acharné, s'emparèrent de la hauteur au sud-est du village de Polen, où nous fimes de nombreux prisonniers. Trois contre-attaques ennemies contre cette hauteur furent repoussées.

Les autres secteurs de tout notre front sont sans modifications. »

PETITES NOUVELLES

On mande de Gènes que l'Angleterre a acheté presque toute la récolte de blé de l'Argentine.

De nombreux représentants de maisons anglaises sont arrivés à Odessa dans l'attente de l'ouverture prochaine des Dardanelles et concluent des marchés de blés exécutés à ce moment-là.

Une reconnaissance d'aviateurs turcs a constaté que l'ennemi tenait dans les parages des îles 8 cuirassés, 10 contre-torpilleurs, 19 navires-drages-mines, 9 charbonniers et un navire pour hydroplanes.

Le baron von ver Goltz pacha a été nommé commandant en chef de la première armée turque.

Un récent avis de la commandature allemande a appris au peuple belge qu'il pouvait utiliser les wagons militaires pour voyager, à raison de 10 centimes par kilomètre.

Les comitadjs bulgares qui avaient organisé la dernière incursion en Serbie ont été désarmés.

Ensuite d'ordres venus du ministère de la guerre, les fabriques d'explosifs de Lyon ont doublé leurs équipes. Elles fabriquent actuellement 120,000 kilos de mélinite par jour.

Dernière Heure

M. Venizelos en Egypte

LE CAIRE, 20. — M. Venizelos est arrivé ce matin à Alexandrie. Son arrivée a donné lieu à une magnifique manifestation patriotique de la très nombreuse colonie grecque demeurant en Egypte. Le frère du sultan d'Egypte était sur le quai, ainsi que des délégations anglaises et françaises.

Une foule énorme, au milieu de laquelle on remarquait des Crétois dans leur costume pittoresque, se massait sur les quais. Beaucoup de Grecs étaient arrivés spécialement de l'intérieur de l'Egypte. La foule était telle que le passage de l'ex-ministre était rendu très difficile.

M. Venizelos, qui ne s'attendait pas à cet accueil enthousiaste, avait des larmes aux yeux. Il est attendu au Caire où il sera reçu par le sultan et par le haut commissaire britannique Mac Mahon. Toute la colonie grecque veut, en son nom, l'intervention de la Grèce dans le conflit.

Vienne et Budapest fortifiés

On télégraphie de Bucarest au « Times », que, suivant les renseignements fournis par une personnalité digne de foi qui arrive d'Autriche-Hongrie, Vienne et Budapest ont été sérieusement fortifiées sur la rive gauche du Danube. Vienne est protégée par de longues lignes de tranchées et de barricades et par des fils barbelés. Une somme de 70 millions de francs a été dépensée pour ces travaux de fortification.

Notre approvisionnement

BERNE, 21. — Il est faux que nous n'ayons plus de sucre que pour deux mois; cette nouvelle était tendancieuse et devait servir les intérêts de quelques spéculateurs. Il est possible qu'on puisse obtenir du sucre d'Autriche contre du fromage.

Les fournisseurs de bétail à l'armée ont acheté 2000 bœufs de Madagascar qui doivent arriver prochainement à Cetta. L'Italie nous envoie chaque semaine une vingtaine de bœufs.

La flotte turque

CONSTANTINOPLE, 21. — Le « Gøeben » complètement réparé, a maintenant une vitesse de 18 nœuds au lieu de 27. Toute la flotte turque, commandée par des Allemands s'apprête à entrer dans la mer Noire pour livrer bataille à l'escadre russe.

Sur le Danube

NISCH, 21. — Dix canots transportant des soldats ennemis ont essayé, le 17, de passer dans l'île de Adakale, sur le Danube; mais notre artillerie arrêta cette tentative. Les Autrichiens ont ensuite abondamment bombardé Dekin mais sans résultat.

En Bulgarie

SOFIA, 21. — Les autorités interdisent de sortir de la ville sans autorisation spéciale. Les contrevenants tombent sous le coup des poursuites pour infraction aux lois sur la sûreté de l'Etat. Des mesures analogues seraient prises dans d'autres villes, notamment en Thrace (Havas).

Les avions en Alsace

BALE, 21. — A Kandern, les bombes ont fait deux victimes: une fillette de 7 ans ne put se réfugier à temps à l'école et fut tuée; une jeune fille de 16 ans fut mortellement blessée.

Une patrouille militaire a trouvé dans la forêt du Hardt, près de Othmarsheim, les corps de deux aviateurs français gisant à côté de leur appareil démolé. La mort remonte à quelque temps déjà; les aviateurs étaient un lieutenant et un sergent; ils portaient plusieurs blessures faites par les balles et l'appareil était endommagé par des projectiles.

Communiqués russes

PETROGRAD, 20. — Communiqué officiel de l'état-major du généralissime:

Le 18 avril, par notre feu d'infanterie efficace et notre canonnade, nous avons repoussé une attaque ennemie contre nos positions à l'est de Telepoz-Polen.

Dans la direction de Strij, une attaque ennemie contre les hauteurs près d'Orawczik, a obtenu du succès au début, mais, dans la soirée, nos troupes, passant à la contre-attaque ont réoccupé les hauteurs et fait des prisonniers, dont la quantité n'est point encore fixée.

Sur la chaîne des Rozianka orientales, le 18 avril, nous avons fait exploser une mine dessous des tranchées allemandes; aussitôt après, notre infanterie attaque à la baïonnette et enleva la position.

Nous avons capturé une centaine d'Allemands, quatre mitrailleuses et un lance-bombes.

PETROGRAD, 20. — L'état-major de l'armée du Caucase communique:

Dans la région du littoral, la canonnade et la fusillade ont continué. Sur les autres fronts aucun changement.

Les Italiens en Tripolitaine

TRIPOLI, 21. — A Tolmetta, les Italiens ont repoussé des rebelles armés; ils ont perdu un sous-officier de carabiniers et 3 soldats blessés.

L'inventaire des cuirs en Allemagne

BERLIN, 21. — Le gouvernement allemand procède à l'inventaire général de tous les cuirs et peaux qui se trouvent dans l'empire. Il interdit la fabrication des liqueurs alcooliques.

Chemin de fer stratégique

BERLIN, 21. — Les Allemands ont construit une voie ferrée entre Aix-la-Chapelle, Visé et Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

Les réfugiés belges en Suisse

Le Comité de secours aux réfugiés belges vient de faire paraître une élégante petite brochure sur les réfugiés belges en Suisse; cette brochure éditée par M. Léon Martinet, à Lausanne, contient un rapport financier et un rapport statistique sur l'œuvre desquels il ressort que 766 Belges ont été accueillis en Suisse et répartis dans divers cantons (27 en Valais); 116 étaient repartis au 15 février.

La brochure se vend 50 centimes au profit du Comité de secours.

Feuilleton du « Journal et Feuille d'avis » (17)

LA QUENOUILLE

Jamais encore elle n'avait parlé avec tant de douceur et Kazio, sentant son cœur brisé de douleur, se couvrit le visage de ses mains et éclata en sanglots. Stasia, bouleversée, se détourna, ne pouvant refouler ses larmes.

La malade enfin s'assoupit. Une veilleuse éclairait doucement la chambre. Kazio, assis sur le canapé, la tête appuyée contre le dossier, fixait d'un regard morne le cercle de faible lumière. Il faisait des efforts inouïs pour ne pas gémir.

Stasia s'approcha doucement de lui. La douleur les avait unis et elle éprouvait maintenant de compassion, pour ce grand garçon qui l'aimait d'un si profond amour. Ne sachant pas consoler, elle lui prit la main. Ils veillèrent ensemble, dans le silence et le recueillement.

Le matin, Mme Taïda pria Mme Ozierska de lui faire la lecture des « Lettres de saint Paul », et les yeux fermés, elle attendit la venue du prêtre.

Il arriva vers midi, lui administra les saints sacrements et s'entretint un instant avec elle. Le soir, Vladzio et sa femme arrivèrent de Varsovie. Elle les reçut avec joie, causa un peu et vers minuit, dit:

— Restez tous avec moi. Je m'endormirai. Vladzio s'approcha de Stasia et lui souffla à l'oreille:

— Vous l'avez auscultée; il n'y a rien de grave, n'est-ce pas?

— Non. D'ailleurs, vous l'avez examinée, vous aussi.

Vladzio pleura. Plusieurs heures tristes et pénibles s'écoulaient. Stasia, qui ne quittait pas des yeux la malade, tressaillit soudain et serra le bras de Kazio.

Mme Taïda avait ouvert les yeux, levé la main; son visage s'était crispé. Elle était morte.

Vladzio tomba en sanglotant sur le corps inanimé de sa mère. Irène était évanouie. Mme Ozierska alluma un cierge bénit... Kazio seul restait immobile, se sentant couler dans un abîme sans fond, se sentant mourir aussi.

Stasia prodigua ses soins à Irène, et la fit sortir de la chambre. En rentrant, elle s'approcha de Kazio agenouillé, se pencha sur lui et lui posa la main sur l'épaule.

— Mon pauvre, pauvre ami, dit-elle avec une tendresse infinie, pleure, mais pleure donc, cela te fera du bien.

Malgré son abattement, il fut étonné de la douceur inaccoutumée de sa voix, et la regarda avec tristesse.

Elle s'agenouilla à côté de lui, et récita à haute voix la prière qu'aimait à réciter Mme Taïda.

Et Kazio enfin pleura.

VIII

Dans son petit salon confortable, devant la cheminée où pétillait un feu joyeux, seule et inoccupée se tenait Stasia. Elle regardait la flamme d'un air pensif. Il faisait froid dehors, la neige tombait, et le gémissement du vent remplissait les âmes de mélancolie.

Six mois s'étaient écoulés depuis la mort

de Mme Taïda et deux mois depuis la mort de Mme Ozierska, enlevée subitement à la tendresse de sa fille. Stasia, active et consciencieuse, acquiescât tous les jours une excellente renommée, la sympathie et l'estime universelle.

Mais, en cette triste soirée de novembre, elle n'était appelée par personne, elle était libre avec la perspective de plusieurs heures de silence, d'isolement et de méditation.

Elle prit dans sa bibliothèque le premier livre qui lui tomba sous la main. C'était un recueil de poésies. Elle le rejeta, mais un instant après, n'en voulant pas chercher un autre, elle le reprit et se mit à lire.

— Comment ce livre se trouve-t-il ici? Ah! oui, je me souviens, c'est Kazio qui l'a oublié une fois, chez moi.

Stasia laissa tomber le livre sur ses genoux et s'abîma dans le souvenir des années écoulées.

Un coup de sonnette la fit tressaillir. — Chez qui pourrait-on m'appeler? pensa-t-elle.

Mais au lieu de la femme de chambre, ce fut Kazio qui apparut sur le seuil.

Le visage de Stasia s'illumina d'une joie profonde. Sans lever les yeux, elle lui tendit la main.

— Vous venez de chez vous?

— Non, de chez le maréchal de noblesse. Je ne puis absolument pas supporter ma solitude.

— Je la supporte bien, moi.

— Je vous admire; moi, cela m'est impossible.

Il appuya ses coudes sur ses genoux, les yeux fixés sur le feu.

Elle le regarda attentivement. Il avait mai-

gri; ses traits s'étaient accentués; ses yeux étaient tristes et ses cheveux blancs sur les tempes.

— Mon frère me conseille de vendre Ruda, dit-il au bout d'un instant.

— Pourquoi?

— Je me puis suffire à tout. Il y a trop à faire. Je suis découragé.

— Alors, vous consentirez à ce qu'on vende le travail de votre mère? Elle faisait pourtant tout elle-même.

— Elle avait tante Dysia d'abord, moi ensuite.

Stasia se sentait mal à l'aise. Elle se leva, arrangea le feu et sonna pour le thé du soir.

— Avez-vous faim? Voulez-vous que je vous fasse préparer quelque chose?

— Non, je suis simplement fatigué de mon voyage. Je prendrai volontiers une tasse de thé, car j'ai froid et mal à la tête.

Elle le regarda avec sollicitude et lui toucha le front.

— N'allez surtout pas me donner un souci de plus en tombant malade.

Il sourit.

— Il ne manquerait plus que cela! Ma vieille gouvernante, Hanna, impotente et sourde, me ferait certainement mourir d'agacement. Vous ne vous imaginez pas comme la maison est négligée maintenant. J'admire votre intérieur propre, soigné, calme.

Le thé fut servi, les lampes allumées. Le feu pétillait gaiement dans la cheminée. Kazio prit le livre ouvert et en regarda le titre.

— Tiens, cette pauvre poésie a donc trouvé grâce devant vous?

Elle sourit.

— Il continuait à feuilleter le livre.

— Cela vous amuse-t-il?

— Oui, j'apprends à découvrir d'autres horizons. Votre mère était un bon prophète.

— En quoi?

— En me disant que le but atteint ne suffirait pas à remplir ma vie. Cela est arrivé.

— Que vous est-il arrivé? Vous partez? demanda Kazio inquiet.

— Oh! non... seulement j'ai trébuché contre une petite pierre.

Elle rit doucement.

— Vous vous mariez peut-être, fit-il d'une voix altérée.

— Je m'y suis pas encore décidée, mais j'y songe, et c'est bien mauvais signe.

Kazio se leva, fit plusieurs fois le tour de la chambre et s'arrêta devant elle.

— Voyons, que vous est-il arrivé?

Elle haussa les épaules.

— Une chose stupide. J'aime moi aussi.

Il la regardait le cœur battant.

— Qui avez-vous trouvé ici, digne de vous.

— Je ne me suis pas demandé s'il était digne ou non. Il m'est cher, il m'est proche... et je l'aime, voilà tout.

Le sang monta à la tête du jeune homme. Il prit son chapeau.

— Adieu, mademoiselle.

Elle fit un geste d'adieu.

— Voyons, qu'y a-t-il?

— Vous me torturez.

— Miséricorde! moi je vous torture.

— Imaginez-vous que vous me remplissiez de joie en me parlant de vos sentiments?

— J'ai cette prétention.

— Allons donc.

Knorr

Bouillons - cubes

1 cube = 5 centimes
ou
boîtes de 50, 100, 500, et 1000 cubes
ainsi qu'en
Boîtes de serviette, tire-litres surprise
etc.

Nos produits se trouvent
partout

* SIERRE *

Pension de Famille

tenue par

M^{lle} WYSS

MAISON CLAUSEN

Cuisine soignée

Prix modérés

SIERRE

Se recommande

VALAIS

Etiquettes de Vins

Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'Imprimerie Gessler, Sion.

GOUDRON BURNAND

extrait du meilleur pin de Norvège
30 ans de succès contre Rhumes, Catarrhes, Toux, Bronchites.
1.50 dans toutes pharmacies.

Baume St-Jacques

de C. Traumann, pharm. Bâle

Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorrhoides, coupure, éruptions de la peau, jambes variqueuses, dartres, excéma, etc.

Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spontanées.
Dépôt général

Bâle, Pharm. St-Jacques

Sion: Pharmacie Faust, Martigny: Pharmacie Loveny, Sierre: Pharmacie de Chastoney.

Prix très avantageux de fromages

Fromage gras des Alpes, à 1 fr. 80 et 1 fr. 90 par kg.
Fromage de Tilsit à 1 fr.; 1 fr. 50 et 2 fr. par kg.
Fromage mi-gras, à 1 fr. 20; 1 fr. 30 et 1 fr. 40 par kg.
Fromage maigre, suivant qualité, à 0,70; 0,80; 0,90 et 1 fr. par kg.
Expéditions depuis 10 kg. contre remboursement.
ALOIS GABRIEL, fromages en gros, Buochs, Nidw.

Printemps 1915

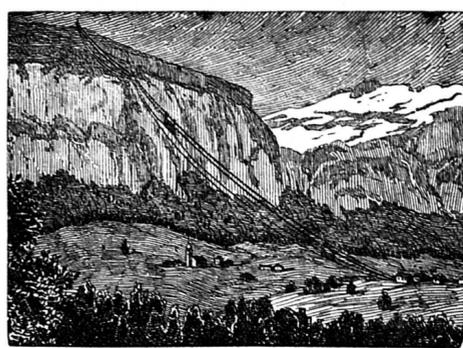
La meilleure source d'achats d'étoffes pour habit de Messieurs et Dames (à bon marché) est et sera toujours la Maison d'Exportation d'Ettoffes

Müller-Mosmann

Schaffhouse

Demandez les échantillons

MESDAMES Retour infallible de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit.
Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE, Genève



Transport aérien Flimsenstein (GRISONS)
Câbles pour ascenseurs, grues, funiculaires, etc.
Fabrique de câbles métalliques

E. Fatzer, Romanshorn

Exposition Berne 1914, Médaille d'or.

A CRÉDIT!

Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

Frankenstein-Meyer

BERNE, Boulevard extérieur 35

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pour enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne compte plus de 3500 abonnés.

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

L'affaire de Neuve-Chapelle

Le maréchal French fait le récit suivant des succès des troupes britanniques à Neuve-Chapelle et met en relief l'importance de cette victoire due principalement au courage indomptable du 4e corps d'armée et du corps indien. Le maréchal French dit:

« Vers la fin de février, de nombreuses considérations m'amènèrent à penser qu'une vigoureuse offensive des forces placées sous mon commandement devait être exécutée aussitôt que possible. Ces raisons étaient la situation des Alliés en Europe et plus particulièrement les succès marqués de l'armée russe repoussant les assauts du maréchal de Hindenburg, la faiblesse apparente de l'ennemi devant mon front et la nécessité de retenir sur le front le plus grand nombre possible de forces ennemies, les efforts déjà entrepris par l'armée française dans la région d'Arras et en Champagne, enfin le besoin d'entretenir l'esprit d'offensive parmi les troupes après l'attente pénible et énervante du long hiver dans les tranchées.

« L'action commença le 10 mars, à 7 h. et demie du matin, par un formidable bombardement des positions ennemies de Neuve-Chapelle, bombardement qui fut des plus efficaces. Une demi-heure plus tard, deux brigades de la huitième division et une brigade indienne donnaient l'assaut aux tranchées allemandes, dont les défenses de fil de fer barbelé avaient été presque entièrement déblayées par le feu de nos shrapnells.

« Après une violente fusillade combinée avec un puissant feu d'artillerie, le village de Neuve-Chapelle en entier et les routes qui,

de l'est du village, se dirigent vers le nord, et le sud-ouest étaient dès neuf heures entre nos mains.

« Pendant ce temps, l'artillerie faisait pleuvoir une véritable grêle de shrapnells sur toute la région avoisinant le village, empêchant ainsi les Allemands d'amener des renforts.

« Des mesures furent promptement prises pour protéger les positions gagnées. L'infanterie étant quelque peu désorganisée par la violence de l'action, on dut rétablir la cohésion entre ses diverses unités avant de pousser plus avant. L'opération fut difficile sous le feu des mitrailleuses allemandes, car l'ennemi tenait toujours les points commandant l'entrée du village. De plus, la nuit approchait et rendait impossible de plus grands progrès.

« L'attaque fut renouvelée le lendemain, mais toute avance était impossible, tant que plusieurs maisons et d'autres appuis de l'ennemi n'auraient pas été bombardés. Nos efforts tendirent donc vers une nouvelle action de l'artillerie, mais les conditions atmosphériques empêchaient les reconnaissances aériennes et toutes les communications téléphoniques entre observateurs et batteries étaient coupées. Aussi l'artillerie n'arriva pas à une précision suffisante pour atteindre l'objectif en vue.

« Le jour suivant, des conditions aussi défavorables accompagnèrent les opérations, qui consistèrent surtout à repousser une violente contre-attaque allemande, appuyée par des forces d'infanterie. Comme le but principal de l'opération était atteint et que d'autre part il y avait cette fois de nombreuses raisons pour ne pas continuer l'offensive, je donnai l'ordre au général Douglas Haig, commandant la première armée, de conserver et de

consolider le terrain acquis, mais de suspendre pour le moment, toute offensive.

« Les pertes subies pendant ces trois jours de combat se décomposent ainsi: tués 190 officiers et 2337 hommes; blessés, 359 officiers et 8174 hommes; manquants, 23 officiers et 1728 hommes.

« Les résultats obtenus sont importants. Si considérable que soient les pertes, elles ne sauraient être considérées comme trop élevées. Nous avons pu d'ailleurs compter sur le champ de bataille plusieurs milliers de cadavres ennemis: 12,000 autres avaient été élevés et transportés en arrière par chemin de fer. En outre, nous avons fait prisonniers 30 officiers et 1657 hommes.

« Le maréchal French rend un éloquent hommage à la façon splendide dont le feu de l'artillerie fut dirigé, ce qui apporta un concours inestimable à l'opération. Le maréchal félicite particulièrement le général Douglas Haig et la première armée pour l'habileté avec laquelle ses ordres furent exécutés, et il apprécie hautement le courage et la ténacité déployés par les hommes de tout grade.

« Pendant les opérations, les aviateurs harassèrent continuellement l'ennemi, détruisant ses communications, lui infligeant sur certains points des dommages considérables.

« Après les pertes élevées subies entre le 10 et le 15 mars, tous les vides produits dans les rangs ont été comblés immédiatement; ce fut fait en quelques jours, grâce aux conditions parfaites du service des chemins de fer.

« Je saisis cette occasion, dit le maréchal French pour exprimer ma satisfaction des services rendus par les directeurs des voies ferrées françaises pendant le mois de février.

« Je pris des dispositions avec le général

Foch pour faciliter le repos dont le 9me corps français, qui tenait les tranchées sur notre gauche avait un besoin absolu, et j'envoyai trois divisions de cavalerie qui remplacèrent les Français dans leurs tranchées pendant 15 jours. J'ai éprouvé un grand plaisir à pouvoir constater une fois de plus la promptitude avec laquelle notre cavalerie répondit à la demande que je lui avais adressée de prêter assistance aux camarades français.

« Le maréchal French dit que d'une façon générale, la santé de l'armée est excellente.

« Le roi des Belges a visité les lignes anglaises le 8 février et a passé en revue quelques unités de réserve.

« La dépêche du maréchal French se termine par l'éloge de la conduite du prince de Galles qui pendant la bataille de Neuve-Chapelle a rempli les fonctions d'officier de liaison. Le prince a passé aussi quelque temps dans les tranchées avec le bataillon auquel il appartient.

Un beau fait d'armes

Des nouvelles du front donnent des détails sur la prise du Bois-Brûlé, qui eut lieu le mois dernier:

« Le Bois-Brûlé est situé au sud-est de Saint-Mihel. Il fut pris en quatre jours par un régiment d'infanterie.

« La position avait été savamment machinée. Les Allemands avaient construit un dédale de tranchées et d'abris blindés si bien dissimulés qu'il était difficile de les apercevoir de nos tranchées.

Toutes les attaques dirigées jusqu'à ce jour

contre la position avaient échoué; on décida donc de s'en approcher à la sape et de donner ensuite l'assaut. Un heureux incident nous permit de gagner du temps.

« Un de nos « râteaux de sape » déboucha dans une tranchée allemande occupée par une section d'infanterie de la garde. Cette section, surprise, fut presque anéantie; nous ne fîmes que trois prisonniers; maîtres de la tranchée, nous débouchâmes ainsi sur le derrière de l'ennemi. Le surlendemain, l'attaque était déclanchée par trois bataillons. Les fantassins, exaltés par l'idée d'avoir affaire à la garde, bondissent de leur sape avec un entrain admirable et opèrent à coups de grenades. Les défenseurs des tranchées sont débordés et maîtrisés, leur tranchée est à nous. Le bataillon de gauche se porte en avant à son tour, la lutte est acharnée, mais courte et meurtrière. L'ennemi recule en laissant 30 prisonniers entre nos mains. A la nuit tombante, nous atteignons les abords de cette crête nord, où plusieurs centaines de cadavres allemands, appartenant tous au 30e régiment de la garde, couvrent le terrain. Nous organisons ensuite la position ennemie.

« Le lendemain, à 8 heures du matin, les soldats de la garde ayant revêtu les burmes de nos tirailleurs morts, font une contre-attaque, mais ils sont repoussés, laissant de nouveau quelques centaines d'hommes sur le terrain.

« L'attaque avait été menée avec brio; nos troupes étaient exaspérées; la veille, plus de deux tiers du régiment de la garde avaient été anéantis. De notre côté, nous avons eu 300 tués, dont plusieurs officiers.

pres sentiments, pendant que je ne sais combien d'années.

— Parce que c'était vous que j'aimais.

— Eh bien moi, je vous aime... Kazio.

— Stasia!

Il bondit vers elle, et, dans son élan, renversa la petite table. Le bruit de la porcelaine cassée attira la femme de chambre.

— Jésus! Marie! tout en miettes! gémit-elle.

— Balaie cela et apporte-nous du thé! dit Stasia en riant.

Lorsqu'ils furent de nouveau seuls, Kazio tomba aux pieds de la jeune fille, et voulut lui baiser les mains.

— Assieds-toi, sois sage et ne me remercie pas, car cela n'en vaut pas la peine. Je t'aime, c'est vrai; mais, du moment que je dois faire ce que font presque toutes les femmes, il faut bien réfléchir avant.

— A quoi bon? dicte tes volontés. Je les exécuterai. Je suis tellement heureux.

— Mon Dieu! mon Dieu! combien de nouvelles choses il me faudra apprendre.

Kazio se leva, prit un livre dans la bibliothèque et le tendit à Stasia.

C'était le livre gris.

— Dans ce livre, dit-il gravement, ma mère a noté ses remarques; là est le résumé de son expérience et de ses observations. Tu y trouveras de sages conseils et un guide pour la route à suivre. Stasia, tu as une âme digne de celle de ma mère... Tu achèveras sa tâche.

— Mme Taïda a toujours été ma providence, répondit Stasia émue. Mon Dieu! si on m'avait dit que je finirais, moi aussi, par filer la quenouille! Cependant, il y a deux choses que j'exige: soigner les malades autant que je pourrai, sans négliger la maison, et avoir un petit hôpital à Ruda.

— Je consens à tout... Stasia! Nous serons si heureux.

Il lui tendit les deux mains.

— Nous allons voir, dit-elle en souriant; nous allons voir si une femme savante peut devenir une bonne femme d'intérieur. Je doute que beaucoup d'hommes aient ton courage. On n'aime pas beaucoup ce genre d'épouse.

— Ma mère sera contente.

— Demain, veux-tu, nous assisterons à la messe pour le repos de son âme. Si nous sommes contents et heureux, c'est à elle que nous le devons. Sa vie, son exemple, son livre gris, me prouveront qu'être femme et mère n'abaisse en rien une femme instruite et ne diminue nullement sa dignité.

— Stasia sourit avec tendresse, et se penchant vers Kazio, elle le baisa au front.

— Pourvu qu'on s'aime toujours, acheva-t-elle.

Elle recula rapidement, car il voulait la serrer contre son cœur. D'un air recueilli, elle lui tendit de nouveau les deux mains.

— Je veux être à toi toute la vie, murmura-t-elle.

— Que Dieu le veuille, répondit Kazio gravement.

• FIN

La Suisse allemande et l'Italie

Nous lisons dans la « Tribune de Genève »: La sibylle italienne rend des oracles obscurs que chacun interprète selon son cœur. Et la presse d'Italie, suivant les jours, nous caresse ou nous rudoie. Elle a eu dernièrement un jour de mauvaise humeur, et ses soup-

çons acrimonieux se sont déversés abondamment sur la pauvre Suisse, convaincue de sympathies germaniques et suspecte de politique austrophile. L'« Azione » de Milan nous a décoché cent traits malins par la main de l'avocat Giulio Moroni. La « Gazette Ticinese » a reproduit ce méchant article, en appelant à l'aide les Confédérés du nord. L'appel des Tessinois a été entendu. Un Bâlois, qui signe A. R. répond de bonne encre dans la « National Zeitung » aux imputations du journal milanais.

Il ne se donne pas la peine de réfuter les arguments de l'accusation. Mais l'occasion lui paraît bonne d'examiner à fond les relations de la Suisse et de l'Italie.

Pour juger l'opinion d'un peuple il faut le connaître par de longs séjours, par un commerce prolongé, par une étude attentive. Or nos voisins d'Italie, qui nous jugent si souvent à la légère, ne voient en nous qu'une population préposée à la police des Alpes et qui n'a point de caractère propre; les plus éclairés nous considèrent comme une sorte de phénomène bâtard de la race germanique, bon à mettre dans le même sac que les autres « Tedeschi ». En toute conscience on peut mépriser ceux que l'on ne connaît pas. Les Italiens n'ont pas l'intelligence de nos dialectes, de nos institutions démocratiques et religieuses, de nos coutumes populaires et de notre goût passionné de l'inflexible indépendance. S'ils l'avaient, ils sauraient que toutes ces particularités mettent entre l'Allemagne et nous une barrière plus forte que celle qui sépare le caractère français et l'âme italienne, barrière ethnique, obstacle intérieur, et non seulement frontière géographique.

Nous mêmes, quand nous regardons le monde de loin, nous trouvons plus de similitude

entre le Piémontais et l'Espagnol qu'entre un Bernois et un Saxon. De loin on ne distingue que les couleurs fondamentales, qui sont celles des grandes nations; les nuances, qui caractérisent les petits peuples, restent invisibles. Cependant la Belgique, faite de Wallons et de Flamands, n'a-t-elle pas suffisamment prouvé que les nuances peu voyantes sont aussi des couleurs solides? Sans nous vanter, nous autres Suisses, nous pouvons dire que nos sacrifices militaires ont prouvé, avant la guerre déjà, que nous veillons sur notre indépendance plus jalousement que les Belges ne l'ont fait.

L'auteur de l'article que nous résumons s'élève ensuite contre la légende d'une entente germano-suisse. La guerre présente, dit-il, ne nous concerne pas; nous souhaitons de ne pas entrer en branle, et quiconque voudrait nous impliquer dans les hostilités le paierait cher. Il se peut que ces années dernières, nous ayons montré quelque brusquerie à l'égard de l'Italie; nous nous sommes donné peut-être trop peu de peine pour établir entre nous et l'opinion italienne une confiance durable, fondée sur nos intérêts communs. Nous pourrions à l'avenir, améliorer beaucoup nos rapports. Mais il serait triste que nos relations avec l'Italie fussent troublées par l'humeur des hôteliers italiens, qui s'imaginent que les hôtes suisses leur portent ombrage. La grande majorité de notre population ne nourrit aucun sentiment de haine ou de rivalité contre aucun de nos voisins, pas plus contre l'Italie que contre l'Allemagne. La dernière trace de défiance à l'adresse de l'Italie s'est effacée depuis qu'on a donné clairement à entendre que l'existence de notre précieuse république tessinoise n'était pas menacée.

Nous apprécions l'endurance, l'activité et

l'honnêteté des ouvriers italiens qui travaillent dans nos villes. Nos hommes cultivés sont pour la plupart des pèlerins de la beauté italienne. L'art et les lettres de ce pays favorisé nous ont donné une partie de notre idéal le plus cher. Les Bâlois, dont M. A. R. est l'interprète, sont plus que les autres Suisses débiteurs de l'Italie, par Erasme, par Jacob Burckard, par Holbein et Boecklin. Les Suisses allemands préfèrent souvent l'âme italienne, et l'esprit de l'Espagne, au caractère de la nation française, parce que le peuple italien leur paraît plus vigoureux, plus sain plus humain en un mot.

Pour ce qui nous concerne, l'Italie peut être tranquille. Nous monterons la garde fidèlement et jusqu'au bout à la porte des Alpes, dans notre propre intérêt: « Nous sommes un peuple rude et nous tenons bien notre masse; on ne passera que sur nos cadavres. » Nous ne nous battons jamais pour les beaux yeux d'un de nos voisins, mais seulement pour défendre l'intégrité de notre seuil. Rien ne nous serait plus insupportable que l'ombre d'une domination étrangère qui s'éleverait dans notre ciel et nous prendrait notre soleil.

Nous aimerions bien qu'en Italie on ne suscitât plus longtemps nos dispositions nationales de tous. Nous les aimons tous également, et, si ils devenaient nos ennemis, nous saurions les haïr tous également. Des cousins évitent de croiser le fer; mais qu'une injure les oppose et que le sang se mette à couler, la haine mutuelle des cousins est plus furieuse que toute autre. Les Anglais et les Allemands en sont la preuve.

Nous aimerions bien qu'en Italie on ne suspectât pas plus longtemps nos dispositions nationales